Éloquence

Taha Hussein

Kawkab al-Sharq, 17 novembre 1933

Si vous êtes dans l'opposition au ministère, et que vous lui posiez une question sur certains de ses actes, l'éloquence a un droit sur vous : que vous soyez clair et direct, que vous soyez précis et exhaustif, et que vous contraigniez le ministère à répondre sans détour ni contorsion, sans faux-fuyant ni dérobade, ou bien à se retirer en choisissant le silence, de sorte que son silence devienne un aveu et une reconnaissance, et que les gens retiennent de vous que vous fûtes un questionneur éloquent qui ne lui laissa aucune échappatoire.

Et si le ministère veut répondre à l'une de ces questions embarrassantes et bien posées, l'éloquence a elle aussi un droit sur lui : qu'il soit clair et direct, qu'il soit précis et droit, que sa réponse soit à la mesure de la question, sans la dépasser ni en largeur ni en longueur, et que sa réponse soit forte sans violence, douce sans faiblesse, une réponse qui vous confonde par l'argument et vous contraigne au silence, si bien que les gens retiennent du ministère qu'il fut éloquent, qu'il ne laissa à son questionneur aucune échappatoire, le réduisit entièrement au silence, et le contraignit à se taire et à se soumettre.

Il s'est élevé, ces jours-ci, une joute rhétorique entre le ministère et ses opposants, de toutes sortes et de toutes couleurs ; car vous savez que les opposants se présentent sous bien des formes : il y a les opposants d'opposition, qui ne connaissent que l'opposition, et n'acceptent rien d'autre qu'elle, parce que leur querelle avec le ministère en place est une querelle de fond ne laissant place à aucune coopération ni entente ; et il y a les opposants qui étaient amis hier, et devenus ennemis aujourd'hui, et qui redeviendront peut-être amis demain, si le soleil de demain se lève sur un ministère encore en place dans ses fonctions de pouvoir.

Et il y a les opposants entre-deux, ceux qui affichent l'opposition tout en cachant leur soutien, montrant à la nation un visage, et au ministère un autre.

Et entre ces opposants, en toutes leurs formes et couleurs, et le ministère, s'est élevée ces jours-ci une joute violente et compliquée d'éloquence et de rhétorique ; les opposants ont fait tomber sur le ministère une pluie de questions claires, directes, fortes et

embarrassantes, et les gens ont lu ces questions et en ont dûment consigné l'éloquence, et le ministère a répondu à toutes ces questions par des réponses claires, directes, droites, sans le moindre détour, les réduisant entièrement au silence, les laissant tout à fait embarrassés, si bien que les gens ont consigné du ministère qu'il était plus éloquent que ses rivaux, plus maître qu'eux des rênes de la rhétorique, plus capable qu'eux de tourner les mots à son avantage.

Et vous aussi, peut-être, feindrez-vous l'éloquence, et voudrez-vous m'embarrasser, comme les opposants voulaient embarrasser le ministère, en me posant une question claire, directe, précise, droite : où sont donc ces réponses réduisant au silence que le ministère a données aux gens ? Mais vous pouvez être sûr, monsieur, que vous n'obtiendrez rien de ce que vous voulez en m'embarrassant, car vous êtes l'un de deux : soit un lecteur des journaux, soit quelqu'un qui les évite. Si c'est le second cas, il n'y a alors aucun dialogue entre vous et moi ; je n'accepte de vous aucune question, et je ne vous donne aucune réponse ; je suis même certain que vous ne m'avez pas vraiment posé cette question, puisque vous ne lisez pas les journaux, et ne savez donc rien de cette joute entre le ministère et ses opposants. Et si c'est le premier cas, dites-moi les questions des opposants au ministère, et je vous dirai les réponses du ministère à ces opposants.

Un questionneur demanda : Sidqi Pacha a-t-il spéculé sur le coton ? Une voix dit : oui. Une autre dit : non, il a spéculé deux fois. Une autre dit : non, trois fois. Une autre dit : le ministère en place a spéculé tout comme lui. Et les questionneurs ont pressé le ministère d'éclaircir le fond de toute cette affaire.

Et le ministère leur répondit hier par deux réponses, non par une seule, dans deux communiqués officiels, non dans un seul. Le ministère leur répondit qu'al-Jihad avait publié un article sur certains oiseaux que des instituts scientifiques envoient, munis de bagues métalliques aux pattes, vers certains pays, afin de les étudier et de connaître leur état. Et al-Jihad demandait à ceux sur qui, ou pour qui, tombent ces oiseaux, d'écrire aux instituts qui les ont envoyés, ou d'écrire à al-Jihad, pour qu'il écrive en leur nom aux instituts qui les ont envoyés.

Et le ministère de l'Agriculture annonça que le jardin zoologique de Gizeh est l'organisme compétent pour ces recherches scientifiques, et qu'il fallait donc lui envoyer les oiseaux, et que les gens devaient lui écrire pour qu'il fasse la médiation entre eux et les instituts scientifiques

qui avaient envoyé les oiseaux. Voilà une réponse.

Et j'imagine que vous ne doutez pas, n'hésitez pas, ne discutez pas, ne mettez pas en cause, que ceci soit vraiment embarrassant, vraiment réduisant au silence, vraiment concluant : vous demandez, à propos du coton et de la spéculation qui s'y est faite, si elle eut lieu une fois ? deux fois ? trois fois ? si elle vint de Sidqi Pacha seul ? si elle vint aussi du nouveau ministre des Finances ? et l'on vous répond, avec un sourire gracieux et élégant : en quoi cela vous regarde-t-il ? quel intérêt avez-vous à une chose que vous ne connaissez pas et qui ne vous concerne en rien ? pourquoi perdre ainsi votre temps, et celui du ministère, sur ce dans quoi vous ne devriez pas vous mêler du tout ? Al-Jihad a publié que certains instituts scientifiques envoient des oiseaux vers certains pays, munis de bagues métalliques aux pattes, et ainsi de suite jusqu'à la fin du récit.

Et la seconde réponse n'est pas moins éloquente que la première ; car le magazine illustré al-Hilal avait publié qu'un jeune homme avait chassé une panthère près du lac Manzala, et le ministère de l'Agriculture démentit cette nouvelle, annonçant qu'il avait contacté la province de Dakahlia, et appris d'elle que cette panthère n'était qu'un chat sauvage, chassé plus d'un an auparavant.

Et un questionneur demanda au sujet du ministre de l'Agriculture lui-même : a-t-il diffamé l'ancien ministre de l'Agriculture, ou non ? Une voix dit : oui, il l'a bien diffamé, et cette diffamation a été publiée dans les journaux, et elle a rempli la bouche des gens, et certains ont voulu réconcilier le diffamateur et le diffamé, mais le diffamateur a refusé tandis que le diffamé était disposé, et les gens ont pressé le ministère de leur éclaircir le fond de l'affaire. Et le ministère leur répondit hier par ces deux réponses concluantes : al-Jihad a publié que certains instituts envoient des oiseaux, et l'illustré al-Hilal a publié qu'un jeune homme avait chassé une panthère.

Et un questionneur demanda au sujet de l'affaire de la Corniche, et de l'argent qui s'y était perdu, et des dépenses qu'Alexandrie avait dû supporter à ce titre, et qui avait perdu cet argent, et qui avait fait porter ces dépenses à la ville. Et le ministère lui répondit hier : al-Jihad a publié que certains instituts envoient des oiseaux, et l'illustré al-Hilal a publié qu'un jeune homme avait chassé une panthère.

Et un questionneur demanda au sujet des gouverneurs qui mettaient les députés à leur service ; et un autre questionneur demanda au sujet du

ministre de l'Intérieur, s'il incitait les députés ; et un autre questionneur demanda au sujet du ministre de l'Agriculture, s'il avait payé ses impôts ; et un quatrième questionneur demanda au sujet du ministre de l'Agriculture, ce qu'il avait fait de ce qui avait été saisi pour cause d'impôts. Et le ministère répondit à tous, hier, par ces deux réponses éloquentes : al-Jihad a publié que certains instituts envoient des oiseaux, et l'illustré al-Hilal a publié qu'un jeune homme avait chassé une panthère.

Et les journaux prétendirent qu'il y avait un désaccord violent entre le ministre des Finances et son sous-secrétaire, et un désaccord violent entre le conseiller financier et son ministre, et que le ministre des Finances pourrait être transféré au ministère des Affaires étrangères, et que les Anglais s'étaient mêlés à l'affaire, et que les Anglais s'étaient interposés entre les deux factions du Parti du Peuple, et que le ministre des Finances refusait d'être transféré, et que les rivaux du ministre insistaient pour son transfert. Et le ministère répondit à tout cela par ces deux réponses éloquentes : al-Jihad a publié que certains instituts envoient des oiseaux, et l'illustré al-Hilal a publié qu'un jeune homme avait chassé une panthère.

Et ce matin, les journaux nous ont informés que les Anglais avaient envoyé une note au président du Conseil, s'interrogeant sur le conseil des ministres : était-il solidaire du ministre des Finances dans ce qu'il avait déclaré, à savoir qu'il ne paierait qu'en monnaie de papier, et qu'il ne négocierait pas, car négocier suppose de donner et de recevoir, et il n'a rien à donner ? Et nous nous attendions à ce que le ministère réponde aux Anglais comme il avait répondu aux Égyptiens, par ces deux réponses éloquentes : al-Jihad a publié que certains instituts envoient des oiseaux, et l'illustré al-Hilal a publié qu'un jeune homme avait chassé une panthère.

Mais les journaux nous ont informés, au contraire, que le président du Conseil avait répondu au bureau du Haut-Commissaire sans mentionner les instituts qui envoient des oiseaux, et sans mentionner le jeune homme qui avait chassé une panthère ; il s'était plutôt distancé du ministre des Finances, l'avait jeté derrière lui, et avait déclaré aux Anglais que le conseil des ministres ne partageait pas son avis, et ne le soutenait pas dans ce qu'il avait dit. Ce qui signifie que les Anglais appartiennent à cette classe distinguée à qui les ministères ne doivent point parler de ce qu'al-Jihad a publié sur les instituts qui envoient des oiseaux, ni de ce que l'illustré al-Hilal a publié sur le jeune homme qui

avait chassé une panthère.

Si donc nous demandons nous-mêmes au président du Conseil : cette nouvelle est-elle vraie ? Et si nous demandons au président du Conseil : comment le conseil des ministres peut-il désavouer l'un de ses propres membres, et pourtant le maintenir en fonction, sans le révoquer ni lui demander de démissionner ? — le ministère nous répondra, sans le moindre doute : al-Jihad a publié que certains instituts envoient des oiseaux, et l'illustré al-Hilal a publié qu'un jeune homme avait chassé une panthère — et il s'avéra que c'était un chat.

Cette éloquence mérite réflexion et considération ; car elle ne réduit pas seulement ses adversaires au silence, elle remplit aussi leur cœur d'avertissement et d'instruction, leur rappelant que l'humilité est une vertu et l'orgueil un vice, et que les Égyptiens n'ont pas été créés pour la politique et ses discours, ni pour l'administration et son contrôle, ni pour les finances et leur gestion, si bien que, lorsqu'ils aspirent à toutes ces choses, ils s'enorgueillissent, dépassent leurs justes bornes, excèdent leur rang, et méritent d'être disciplinés par le ministère, et bien disciplinés, et ramenés par lui à ce qu'ils devraient légitimement demander et discuter — à savoir ce qu'al-Jihad a publié sur certains instituts qui envoient des oiseaux, ce que le magazine illustré a publié sur un jeune homme qui avait chassé une panthère, et ce que le ministère de l'Agriculture a découvert, que cette panthère n'était qu'un chat.

Et cette éloquence rappelle aux Égyptiens cette histoire qu'ils ont tous entendue de leurs mères et de leurs grand-mères, quand ils étaient enfants et jouaient, et que les récits les enchantaient — l'histoire de ce jeune homme qui entra dans une ville et vit des têtes humaines suspendues au palais du roi, au nombre de quatre-vingt-dix-neuf, et qui interrogea le marchand de fruits sur ces têtes, et qui reçut pour réponse que les raisins se vendaient une livre le dirham, et les pommes deux dirhams ; et il interrogea le marchand de légumes sur ces têtes, et celui-ci lui indiqua le prix des poireaux, des oignons, de l'ail et des aubergines.

Et il continua d'aller parmi les gens, les interrogeant sur les têtes, et tous lui parlaient de tout sauf des têtes, jusqu'à ce que Dieu le guide vers un barbier qui préférait la vérité, et qui lui raconta l'histoire des têtes telle qu'elle était. Il semble que ce barbier n'ait pas encore paru en Égypte, car les gens continueront de s'interroger sur tout ce qui les concerne en politique, en administration et en finances, et n'entendront

rien d'autre que le récit des instituts qui envoient des oiseaux, et le récit du jeune homme qui avait chassé une panthère qui s'avéra n'être qu'un chat.

Et ceux qui sont allés à Paris, et ont fréquenté quelques-uns de ses théâtres comiques, se souviendront sans doute, en lisant ces deux réponses éloquentes aux questions des gens, de cette chanson amusante et spirituelle qui parut il y a quelques années, et que nul Parisien, nul Français même, ne manqua d'apprendre par cœur et de chanter, jusqu'à en faire aujourd'hui l'une de ces expressions courantes et communes par lesquelles on répond à un homme lorsqu'il demande quelque chose qui ne le regarde pas : « Est-ce que je vous ai demandé si votre grand-mère fait de la bicyclette ? »

Il semble donc qu'il ne reste à l'histoire des Égyptiens avec le ministère que cette seule réponse, et que le récit des instituts qui envoient des oiseaux, et le récit du jeune homme qui avait chassé une panthère qui s'avéra n'être qu'un chat, ne sont rien d'autre qu'une réplique exacte de cette chanson française : « Est-ce que je vous ai demandé si votre grand-mère fait de la bicyclette ? » Et plus spirituel que tout cela, plus saisissant pour le cœur, plus admirable encore, plus propre à enchanter et à ensorceler l'esprit, c'est que Dieu inspire au ministère de l'Agriculture ces deux réponses, afin que le brouillard se lève sur tout le ministère, et que la confusion se dissipe de lui-même, du président du Conseil, du ministre des Finances, et même des Anglais, et même de quiconque, à qui l'on pose une question sur quelque affaire, et qui refuse d'y répondre ; car tous, chaque fois qu'on les interroge sur quelque chose qu'ils préféreraient ne pas aborder, diront : al-Jihad a publié que certains instituts envoient des oiseaux, et l'illustré al-Hilal a publié qu'un jeune homme avait chassé une panthère, et le ministère de l'Agriculture a découvert que cette panthère n'était qu'un chat.

N'êtes-vous pas d'accord avec moi, cher lecteur, que le ministère a trouvé la réponse éloquente, concluante, embarrassante à tout ce que les gens lui ont demandé, et à tout ce qu'ils lui demanderont encore ? Pour ma part, je vous assure que si j'étais à la place du président du Conseil, je démissionnerais de la présidence, et proposerais qu'elle soit confiée à al-Manzalawi Bey ; car il en est digne, plus mérite qu'elle lui revienne, et plus capable d'en porter les charges ; qu'il vous suffise de savoir que l'Égypte, depuis qu'elle a connu les ministères, n'a jamais connu ministre aussi habile, aussi éloquent, aussi doué en rhétorique que celui-ci, qui, lorsqu'on l'interroge sur les dilemmes de la politique, les problèmes de

l'administration et les mésaventures des finances, répond : al-Jihad a publié que certains instituts envoient des oiseaux, et l'illustré al-Hilal a publié qu'un jeune homme avait chassé une panthère, et le ministère de l'Agriculture a découvert que cette panthère n'était qu'un chat.

Ô Égyptiens, voici le récit des instituts qui envoient des oiseaux, et le récit du jeune homme qui avait chassé une panthère ; occupez-vous-en au lieu des affaires publiques, et que vos écrivains, vos poètes et vos chanteurs s'en occupent aussi, et que ces deux récits soient l'amusement de la saison d'hiver. Al-Jihad a publié que certains instituts envoient des oiseaux, et l'illustré al-Hilal a publié qu'un jeune homme avait chassé une panthère, et le ministère de l'Agriculture a découvert que la panthère n'était qu'un chat — et le ministère de l'Agriculture a découvert aussi que ces deux récits sont la meilleure réponse qu'on puisse donner à l'opposition !